Joëlle FARCHY, *Internet et le droit d'auteur. La culture Napster*

Paris, CNRS Éd., coll. CNRS Communication, 2003, 208 p.

Laurent Creton

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/5898>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.5898

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2003

Pagination : 446-448

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Laurent Creton, « Joëlle FARCHY, *Internet et le droit d'auteur. La culture Napster* », *Questions de communication* [En ligne], 4 | 2003, mis en ligne le 24 mai 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/5898> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.5898>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Joëlle FARCHY, *Internet et le droit d'auteur. La culture Napster*

Paris, CNRS Éd., coll. CNRS Communication, 2003, 208 p.

Laurent Creton

RÉFÉRENCE

Joëlle FARCHY, *Internet et le droit d'auteur. La culture Napster*. Paris, CNRS Éd., coll. CNRS Communication, 2003, 208 p.

- 1 Joëlle Farchy consacre ses travaux à l'économie des industries culturelles, notamment à l'économie du cinéma et de l'audiovisuel. Membre du centre de recherche Matisse de Paris 1, elle propose ici le fruit d'études qu'elle réalise depuis plusieurs années sur le droit d'auteur et ses rebondissements, relatifs au développement du numérique et de l'Internet. Dans cet ouvrage, elle expose les tenants et aboutissants d'un sujet souvent évoqué, mais généralement mal connu et qui donne lieu à maints débats polémiques. La problématique qui le sous-tend est fondée sur l'analyse des points d'opposition ou de possibles articulations, entre une logique de libre accès suscitant d'ardentes revendications, et les règles de la propriété intellectuelle, au cœur du fonctionnement traditionnel des filières : une culture du don et de l'échange face aux tentatives d'installation de systèmes de péage. Thème récurrent des débats sur le droit d'auteur, la dialectique entre les modalités de diffusion auprès du public et la nécessité de respecter la création et la production des œuvres se posent avec une grande acuité sur les nouveaux territoires de l'Internet.
- 2 La « culture Napster » est celle de la gratuité, de l'échange libre entre les internautes de fichiers musicaux et, plus généralement, de programmes, sans intermédiaires entre le créateur et le public : un idéal libertaire qui, dans un outil originellement financé par l'agence de recherche du département américain de la Défense, trouve un espace propice pour développer une contre-culture et s'affranchir du dogme de la marchandisation, le principe du *peering*, rappelons-le, a sa source dans les réseaux

publics de recherche universitaire, développés aux États-Unis, dans le milieu des années 80, en dehors de toute logique commerciale. Pour ne pas avoir respecté les règles du *copyright*, le modèle Napster a pourtant dû en rabattre face à la justice américaine. Mais, les successeurs de ce site emblématique sont, sans cesse, en quête de nouvelles parades destinées à faire perdurer certaines pratiques, et à tendre vers un accès sans limites à la culture et au savoir. En regard d'un tel projet, la propriété intellectuelle fait figure d'obstacle persistant. Pour ses militants, elle est un symbole de l'archaïsme, face à l'expansion de la société nouvelle de l'information et des logiques de création collective, l'œuvre et l'auteur ne pouvant plus se réduire à leur définition classique. Joëlle Farchy souligne que la propriété intellectuelle en arrive à devenir une sorte de bouc émissaire, alors que les enjeux concernés la dépassent largement. Elle prend position en rappelant que la propriété intellectuelle n'a jamais été une fin en soi, mais un instrument à la fois économique, politique et éthique. Cet antagonisme ne peut être pensé dans les seuls termes juridiques, économiques et commerciaux : il faut placer le débat dans une perspective élargie, intégrant l'éthique et le politique, afin d'apporter des réponses aux questions fondamentales, relatives aux impacts de ces nouvelles technologies sur la vie en société.

- 3 Quant aux solutions à promouvoir face aux risques liés à la copie, elles ne peuvent se résumer à renforcer les règles de la propriété intellectuelle et les moyens de contrôle correspondants. Pour l'auteur, il importe de gérer cette dynamique très diversifiée par des formes de financement multiples et complémentaires, tout en préservant la liberté d'accès du citoyen en régulant les excès de la concentration industrielle. Mais, seule l'existence d'instances politiques fortes, aptes à intervenir, pourrait permettre de faire coexister viabilité économique, pluralisme de la création et accès largement ouvert à la culture. En effet, par-delà une liberté rêvée et une abondance pour tous espérée, l'auteur suggère que, malgré leurs déconvenues récentes, les grands groupes de communication restent les points de passage obligés dans l'accès aux œuvres, leurs stratégies s'étant redéployées afin de maîtriser, par toutes sortes de moyens, traditionnels et nouveaux, la distribution et le marketing des produits culturels. Ces analyses apportent leur concours aux réflexions contemporaines sur les conséquences de la concentration économique sur la diversité culturelle.
- 4 Dans son livre, Joëlle Farchy contribue à remettre en cause quelques mythes tenaces qui continuent à obstruer le champ ; elle rappelle que les technologies numériques sont loin de concerner l'ensemble de la planète, seuls 15 % de ses habitants étant équipés d'une ligne téléphonique que, malgré les discours promotionnels, la convergence technologique entre audiovisuel et Internet n'a toujours pas abouti, et qu'il importe de ne pas céder au technologisme, tant les usages sont essentiels aux processus d'innovation. Ces idées sont bien connues des spécialistes en sciences de l'information et de la communication qui sont abondamment cités, mais l'ouvrage a le mérite d'apporter son concours à l'effort toujours nécessaire de clarification du débat et de dénonciation des formes sans cesse renaissantes de l'utopie communicationnelle.
- 5 La spécificité la plus grande de l'ouvrage relève de l'acuité du regard et de l'approfondissement de l'analyse rendus possibles par la formation originelle en sciences économiques de l'auteur, et l'attention particulière aux questions juridiques, notamment dans le chapitre liminaire qui rappelle les origines du droit d'auteur et du *copyright*. Joëlle Farchy montre comment les juristes, qui avaient, dans un premier temps, évacué la question rituelle d'un prétendu vide juridique, ont compris qu'il était

indispensable de penser la manière de concilier droit d'auteur et droit à l'information et à la culture. Elle présente aussi avec beaucoup de clarté les fondamentaux de l'économie de l'Internet et ses diverses modalités de financement, et souligne dans ce cadre que, contrairement aux idéaux de communication planétaire, d'enrichissement mutuel des cultures grâce à un outil qui serait porteur de démocratie et de diversité culturelle, la concentration économique est lourdement présente dans ce champ. Après une envolée boursière exceptionnelle qui s'accompagnait de l'optimisme béat des opérateurs, unanimement relayés par les médias, les secteurs de l'Internet et des télécommunications ont connu une chute abyssale sur des marchés financiers qui révélaient au grand jour leur caractère oublieux des logiques économiques. En effet, les prophéties auto-réalisatrices ont produit des valorisations disproportionnées avec les possibilités de l'industrie et des marchés. Après la débâcle boursière, l'enjeu majeur devient l'élaboration de modèles d'affaires (*business models*) suffisamment stables et rentables pour que des entrepreneurs puissent s'y engager, et que des capitaux aient le goût de s'y investir. L'éclatement de la bulle spéculative a pu donner un certain regain aux perspectives alter-industrialistes, mais les logiques de concentration et de contrôle des systèmes de diffusion reprennent rapidement le dessus, alors que l'autoproduction reste souvent un fantasme. L'identification de ces pesantes exigences industrielles conduit l'auteur à conclure sur un plaidoyer en faveur de la mise au point de nouvelles formes de régulation et de l'affirmation de choix politiques dont la nécessaire prévalence ne peut être dissimulée derrière de prétendues déterminations technologiques.

INDEX

oeuvre citée Internet et le droit d'auteur. La culture Napster – (Joëlle Farchy, 2003)

AUTEURS

LAURENT CRETON

IRCAV, université Paris 3